

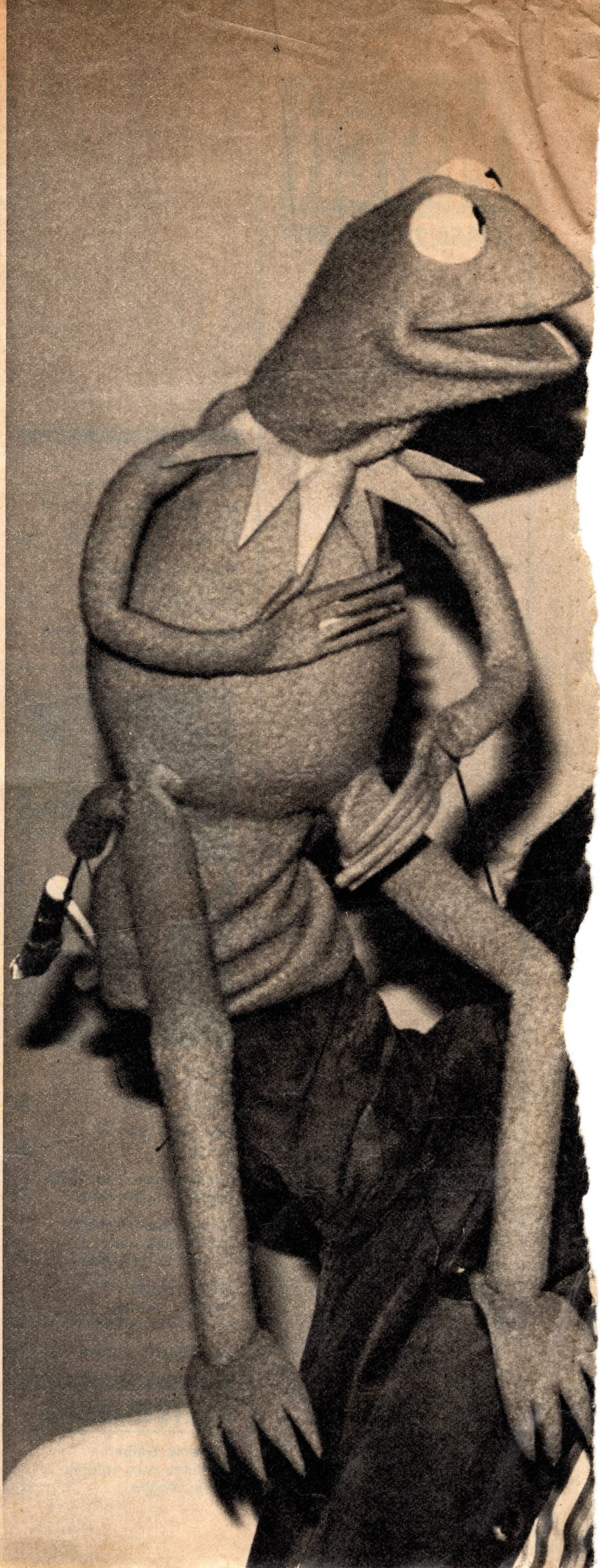
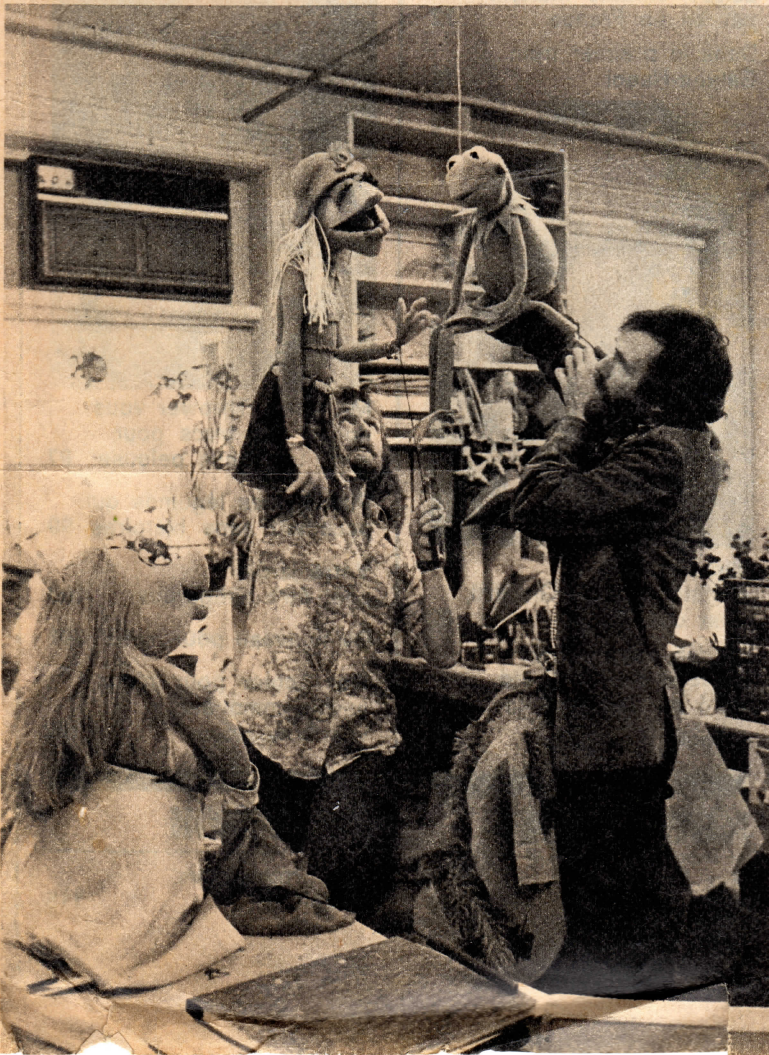
# LES GENS

## LES MUPPETS : LES SECRETS DES MARIONNETTES QUI ENCHANTENT LA FRANCE

● 17 % d'écoute sur Antenne 2 le dimanche à 17 h, heure à laquelle les autres chaînes proposent des films ou des variétés, c'est un triomphe ! Et ce sont des acteurs de peluche et de plastique, en tout quatre cents délicieux petits monstres, les Muppets, qui sont les vainqueurs. Toute la France, en les admirant, s'interroge sur cet

extraordinaire petit théâtre. Les secrets des Muppets leur créateur, Jim Henson, nous les révèle. Un muppet mesure de 20 cm à 4 mètres de haut, marche à la baguette ou avec des ficelles (invisibles). Ainsi Kermit, un Guy Lux US qui serait amusant et inusable, est manipulé par un seul marionnettiste : son animateur se glisse sous la scène, passe la

Jim Henson et l'un des 27 marionnettistes « animent » deux des 400 Muppets. Au premier plan, Piggie, la chanteuse dodue.





Les deux vedettes  
du Muppet show,  
Kermit la grenouille,  
Fozzie l'ours, roi  
du calembour et de  
l'à peu près, avec Jim  
Henson (barbu).  
« Artiste complet »,  
Henson fait tout,  
travaille 10 heures par  
jour. Son premier  
public, ses  
cinq enfants.





## Les marionnettistes s'entraînent deux ans au minimum

main droite dans le visage de Kermit, la main gauche manipule des baguettes qui dirigent les membres. Pour les Muppets de haute taille, comme l'ours Fozzie, il faut deux marionnettistes : le premier anime le visage avec sa main droite et le bras gauche avec sa main gauche. Le second marionnettiste anime la main droite. Toute la fantastique dextérité des Muppets tient donc à la parfaite coordination des deux marionnettistes : pour les Muppets géantes, ils sont parfois trois ou quatre avec un mécanisme très complexe. Pour vérifier la coordination, ils se regardent sur un écran vidéo. C'est facile à dire. C'est merveilleux à regarder. C'est passionnant à faire. Henson adore ses Muppets, nées de son inspiration et de sa technique en proportion égale : « Je choisis mes marionnettistes avec le plus grand soin, dit-il. Ils ne sortent pas forcément des écoles de marionnettistes. Je veux qu'ils soient d'abord de bons acteurs, puis de bons techniciens, enfin de bons chanteurs, et parfois de bons danseurs. » On ne demande pas tant de qualité à de vrais acteurs. Et pourtant il en trouve. Mais il les entraîne souvent plus de deux ans avant de leur confier les baguettes. Henson fait la plupart des dialogues : « Je dois créer un humour visuel, car l'humour des mots est difficile à traduire en français ou en japonais. (Pourtant il y a Albert et Zina — la Bérézina ! ha ! ha !). La satire politique ne m'intéresse pas. Je veux amuser, sans plus. Nos Muppets sont des hommes après tout. On ne peut en attendre des merveilles. Certaines sont bonnes, d'autres moins bonnes. Vous n'avez qu'à regarder autour de vous

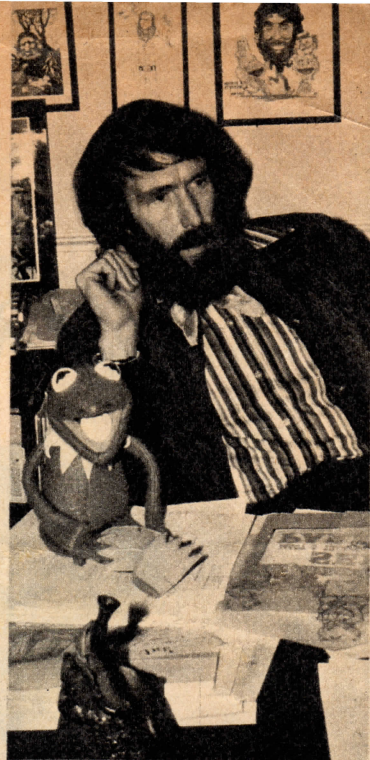


Fabriquées aux U.S.A., les Muppets « tournent » dans des studios londoniens. L'adaptation française est faite à Paris.

C'est la vie, mais chez moi le bon l'emporte souvent. Je suis un optimiste. » Henson le dit avec un bon sourire, pas un sourire édenté et borgne comme certaines de ses créatures, un vrai sourire d'homme qui n'a jamais désespéré. « Je n'ai aucune amertume. La vie m'a été bonne. Jusqu'ici ». Les Muppets fonctionnent sur une idée simple, menée avec un rythme infernal, très show américain, les séquences se succèdent à toute allure. On rit encore qu'un nouveau gag démarre. Même s'il est un peu « téléphoné », il arrive si vite qu'il fait hurler de rire. Quand l'ours Fozzie, chapeau trop petit comme Hardy (de Laurel et Hardy, suivez mon clin d'œil), apporte une lettre pour Kermit, il sort une immense lettre « A » taillée

dans du bois. Vous ne riez pas ? Tant pis. Gag suivant : quand Fozzie crie « allô » au téléphone il reçoit un jet d'eau en pleine figure. Le cuisinier proteste que les crèmes (fouettées), les poissons (à l'étouffée), les œufs (battus) ne se vengent jamais, alors que les oignons le font toujours méchamment pleurer.

La cousine de Fozzie a fait tous les marchés de Paris sans trouver le Marché commun. Vous ne riez toujours pas ? Alors vous êtes pire que le vieux critique Statler (le seul spectateur visible du show avec son compère Waldorf) qui dit aujourd'hui, après dix ans de Muppets : « Il faut que j'aille voir un psychiatre. Je commence à aimer le Muppet show ! » C'est qu'il est guéri. La transposition



Les fans de Kermit : surtout les femmes de 18 à 45 ans. Henson avait 18 ans quand il a inventé sa grenouille.

en français a évidemment posé mille problèmes à Stéphane Bertin, l'adaptateur. « Nous faisons d'abord une traduction littérale, explique-t-il. Puis nous « sortons » tous les jeux de mots ou les calembours, tous les mots à double sens. Certains sont intraduisibles. En gardant évidemment la même image, il faut donc inventer un texte. Par exemple, dans un des show, un tout petit chanteur portait des talonnettes. Jim Henson avait donc fait toute une série de jeux de mots sur « elevator » qui signifie aussi ascenseur. Intraduisible. Il a donc fallu remplacer, en français, ces ascenseurs-talonnettes par le mot cale, et jouer sur ce mot. Une fois traduit, il faut adapter : les acteurs, souvent connus comme Pierre Tornade et Micheline Dax, retransforment le texte. Parfois c'est plus simple. Devinette : qui est-ce qui a trente pattes et court sur l'herbe ? Une équipe de rugby. Pas de problèmes de traduction. Mais, comme la série ne nous a pas coûté cher (800 000 F les 12 heures alors qu'une heure de création coûte entre 1,5 et 2 millions de F) nous avons pu consacrer un gros budget à l'adaptation. »

RERORTAGE : C. TARDREW ET

M. PALACCI

PHOTOS : PAUL